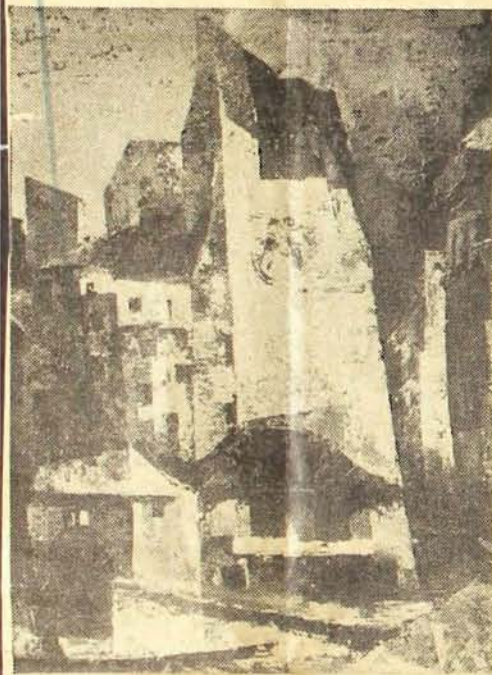


Véritable "dictionnaire" de l'Art français contemporain

LE SALON DES INDEPENDANTS



CI-DESSUS :
Foss : « Paris ».

CI-DESSOUS :
A gauche :
Faustino Lafet : « Nu » (détail).

A droite :
Georges-Lambert : « Rivage breton ».

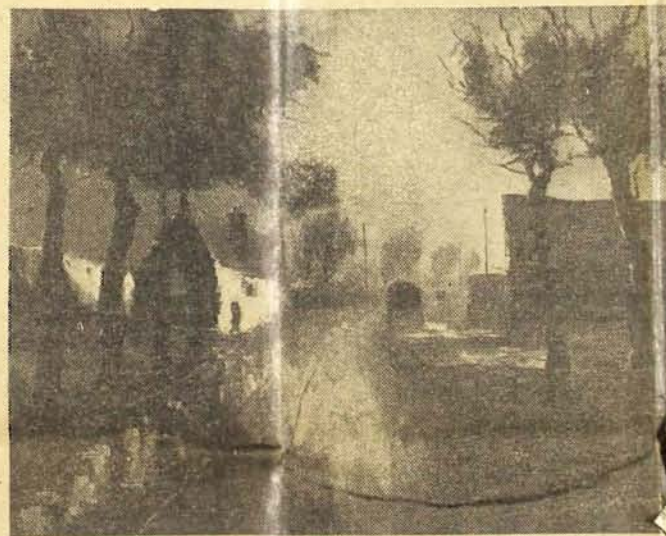
C E 69^e Salon des Indépendants offre aux visiteurs quatre mille spécimens de recherches plastiques des plus variées. Il est quelque peu étonnant de constater à quel point le besoin de s'exprimer est puissant chez des êtres qui ne sont pas toujours habiles à traduire leurs émotions, alors que, dans beaucoup d'envois, la technique d'une facture très classique camoufle mal une certaine pauvreté d'inspiration. Et, si l'art dit « naïf » assez peu représenté ici nous permet de prendre contact avec les étonnants paysages citadins de Schwartzberg, où la rocaïlle exprime un relief qui n'est pas sans évoquer certains « dessins de trottoirs », l'académisme des nus et des paysages engendre une certaine monotonie. Pourtant, il faudra le répéter souvent, ce Salon des Indépendants est une nécessité : qu'un tel Salon où n'importe qui peut enfin, sans intervention d'un jury, envoyer ce qu'il fait est un facteur de santé pour l'art. La médiocrité d'un grand nombre d'envois ne doit, en aucun cas, nous empêcher de trouver, au cours de la visite, des peintres intéressants et leur multiplicité prouve simplement que l'art est vivant, bien vivant.

L E cubisme a, sans doute, été la grande révolution plastique du siècle. Il est très curieux de constater à quel point des peintres qui s'affichent réalistes, parce qu'ils peignent la réalité avec une certaine fidélité, à l'égard du sujet, ont tendance à schématiser celui-ci, à ramener un plan à ses composantes géométriques. A cet égard, l'envoi de Jeanne Essmein est intéressant : le bel éclairage de *L'Enfant au crayon* est la note émotive dans une construction très

L E réalisme est un terme vague pour situer une peinture, disons qu'ainsi l'on peut désigner des recherches partant du réel, à ce titre grand nombre d'abstraits sont des réalistes, mais Fougeron l'est totalement, ou du moins, le veut-il, ses visages fermés dans l'ondoiement des étoffes sont assez saisissants ; François Faucher illumine sa pâte de l'intérieur dans un paysage limousin, ainsi que Binaepfel ; chez Gobin, le jaune a de belles luminosités ; Rival travaille en larges touches et a des hues particulièrement séduisants, Camille Descroix a surtout tenté d'impressionner, et « *Ahora* » exprime la solitude du taureau face au matador, dans un grand cercle clair qui peut être celui de la mort. Gabriel Zindel traduit une *Mascarade vénitienne* et une *Nature morte* dans des jaunes et des ocres d'un doré savoureux. Charles Tanguy est un peu intellectuel et son cubisme un peu formel.

Les natures mortes de Marie-Anne Lanciaux ont de la délicatesse et André Champeaux a un réel métier, tandis que Pierre Campani, dans *Nocturne*, tend à la poésie avec une force et une justesse assez séduisantes, dans une belle densité de pâte ; Henri Therme est plutôt soucieux du détail ; quant à Henry de Waroquier, il émerge vers une autre tendance : l'expressionnisme, encore que son envoi ne soit pas très caractéristique de son style.

Le lendemain d'émute de Paul Maillard est dramatique ; Yoella a un sens de



René Prin : « Paysage sous la pluie ».

Le lendemain d'émute de Paul Maillard est dramatique ; Yoella a un sens de

D E GAVARDI a su tirer du cubisme de bonnes leçons, tout en conservant

les *Cypres* de Jacques Labrunie, bien rythmés à la limite de l'abstraction, les impressions sous-marines de Lise Lamour, *Les Faloises* de Pierre Lecolas, l'envoi d'Yvette Alde, les compositions chatoyantes de Fred Alvy, le paysage panoramique de Besançon d'un bel équilibre de J.-C. Bourgeois, les arabesques de Dallas, les envois de Courtens, *L'Inconnu de la Seine*, d'Adolphe Deteix, d'un beau métier ; le grand panneau décoratif de Jean Dries, les compositions flamandes de Nicolas Eekman, *La Maison de Jules*, d'Huguette Fougerot au chromatisme rare, les paysages de J.-L. Vergne, les bateaux de Jef Friboulet, le dessin ferme de Jannine Marca, la répartition savante des blancs de Jean Massalve, les solides compositions classiques de Maurice Mazo, les recherches de rythmes de Jacques Maunier, les compositions de Vincent Monteiro, proches de l'imagerie populaire slovaque et riches d'effets, de perspectives rares ; le *Nu* de Faustino Lafet ; les *Barques échouées* de J.-J. Morvan, la violence des rouges d'incendie et les bleus profonds de Jacques Paciarz, les paysages italiens de Felicia Pacanowska, la pâte tumultueuse et la beauté des rouges et des noirs du *Village de Raza*, les *Invalides* de Marcel Roussi, inscrits dans des variations denses, d'un rouge feutré, l'émotion contenue dans *La Mère et l'enfant* de Shart, l'*Acrobatie* de Walter Spitzer d'un dessin ferme, les recherches dans les couleurs éteintes de Paul Valluy, *L'Abbaye de Chaalis* de Josine Vignon non sans d'évidentes qualités et les miniatures médiévales de Frédéric Zeller.

CI-DESSOUS :

A gauche :
Faustino Lafet : « Nu » (détail).

A droite :
Georges-Lambert : « Rivage breton ».



pect littéraire du cubisme, il a, en effet, utilisé une technique afin d'exprimer un univers, et la disposition des éléments dans l'espace de la toile, leur répartition au long des arabesques qui s'évasent dans la profondeur d'une coloration pleine de nuances est fonction d'une volonté de communiquer un fait, non de réduire le monde à des données mathématiques.

Champeaux a un réel mélier, tandis que Pierre Campani, dans *Nocturne*, tend à la poésie avec une force et une justesse assez séduisantes, dans une belle densité de pâte ; Henri Therme est plutôt soucieux du détail ; quant à Henry de Warquier, il émerge vers une autre tendance : l'expressionnisme, encore que son envoi ne soit pas très caractéristique de son style.

Le Lendemain d'émeute de Paul Maillard est dramatique ; Yoella a un sens de l'atmosphère et Yamada évoque irrésistiblement Klee dans une composition pleine de grâce, où s'inscrivent des profils de ville. Chez Michel Aubrun, le volume est adroitement indiqué par l'émergence des blancs sur les noirs ; Alex Fishman travaille dans une grisaille qui rappelle Michel de Gallard ; les vues de Paris de Louis Dali sont des atmosphères de crépuscule et d'automne, les peintures de Constant Le Breton d'un vigoureux réalisme.

Aberlenc travaille dans un diamantement éclatant et Tutundjian est à la limite du fantastique. *La Maison dans les arbres*, de Denyse Louis, a des qualités ; le *Rivage breton* de Georges-Lambert unit la puissance à la profondeur ; Roger Laurent possède une belle palette ; chez René Franchi le réalisme est à son point d'absolu et le « réalisme poétique » de Cadiou (dont *La Plage* a de belles profondeurs et le *Cornet de dragées* chargé d'une atmosphère inquiétante) ne doit pas se laisser aller à des recherches cubistes mais peut, par la juxtaposition d'éléments divers, invoquer le fantastique. Claude Yvel, dont les modèles sont puissamment rendus, a de grandes qualités et sa *Toilette* une force d'évocation bien attachante. Baboulet est égal à lui-même ; Gualfrid Gualtieri est très littéraire, chez lui, la technique impeccable et séduisante dans des sujets simples comme *La Coupe de fruits* servirait une inspiration quelque peu grandiloquente ; dans *Le Jeu de la mort*, Hoshizaki est plus symboliste que surréaliste, il ne doit rien à Coutaud malgré l'apparente similitude de traits. Il serait bon de noter ici que les envois des salons surréalistes sont, en général, d'une assez puérile et irritante provocation. Ils expriment des vérités premières avec beaucoup d'assurance et des qualités plastiques médiocres.

CLASSES impressionnistes, Labrie est observateur et sensible, Lamirault objectif, Verdou, dernier compagnon de Signac, n'a pas oublié l'enseignement de ce dernier et son pointillisme sert étiquette ; à noter aussi les paysages de Bretagne de Barbey ; Diverly a un dessin plein de souplesse et d'élégance ; celui de Noémi Leblond est un jeu chatoyant de verdure, Marina Caram n'a pas hésité à envoyer ses œuvres du Brésil pour participer à ce Salon (il est bon de noter au passage un tel geste car il prouve l'intérêt porté à une telle manifestation même hors de nos frontières). Les dessins de Magneron sont fermes, curieux, ceux de Montaubin une tentative de dépouillement des plus intéressantes. Les sculptures de Bertoni sont l'ébauche des gestes qu'il ramène à un volume massif. Jeanne Grébout s'en tient à des recherches abstraites assez convaincantes et les personnages de Marcon sont inquiétants. Le *Cheminement intérieur* de Philippe Hauchebonne est d'une intense poésie, les dessins rehaussés de Valignat sont d'une belle vigueur, Jean Estève Silly n'a pas oublié Nicolas de Staël, sa répartition des masses colorées est rigoureuse, bien qu'aérée et sobre.

René Prin : « Paysage sous la pluie ».

DE GAVARDI a su tirer du cubisme de bonnes leçons, tout en conservant sa personnalité ; Les *Orphelins* de Marie-Louise Luka ont de la saveur, Albert Luzzero des blancs d'une belle qualité qui éclairent des paysages de neige. Rufus Ceballos a, également, de belles manières, ainsi que Colette Pettier, dont *Vieux Rogat* est placé dans une belle mise en page. Eliane Thiollier, enfin, dont le solide *Paris l'hiver* a de la classe.

AUTOUR de Nakache, président de ce salon et dévoué organisateur (dont on peut voir les céramiques au dessin curiel et *Le Chef d'orchestre* au graphisme dense, nerveux et original), d'importantes pièces ont été réunies ; Kischka, dont les natures mortes ont un beau volume ; Le Dali, dont les envois ont de la vigueur et sont savamment construits ; Lelong, dont *Le Petit Poucet* a une belle luminosité ; Les *têtes de sanglier* de Letellier, qui revivent dans un rouge plein de force. A noter encore les qualités de couleurs d'Agay, *L'Hiver* narratif et bien mis en page de Chapiro, le *Coin d'atelier* de Paul Calm, l'inscription délicate et précise de Jean Commère, dont on peut voir une version des *Parisiennes*, les vigoureux et sobres Dufour, les *Baigneuses au crépuscule* de Guillemette Morand au rouge nocturne, la *Musique* de Panzer aux effets de vitrail et de bonnes compositions réduites à l'essentiel de Ginès Parra, un bandeau de Raffy Le Peran d'un eclectisme savoureux ; des paysages nigériens de Roger Vandembulcke, d'une étrange luminosité et les envois de Garrou, assez quelconques. Puis les compositions de Halter, très proche de Klee,



Yvonne Duval : « Arbre à plumes ».

salles surréalistes sont, en général, d'une assez puérile et irritante provocation. Ils expriment des vérités premières avec beaucoup d'assurance et des qualités plastiques médiocres.

CLASSES impressionnistes, Laborie est observateur et sensible, Lamirault objectif, Verdou, dernier compagnon de Signac, n'a pas oublié l'enseignement de ce dernier et son pointillisme serré étincelle ; à noter aussi les paysages de Bretagne de Barbey ; Diverly a un dessin plein de souplesse et d'élégance ; celui de Noëmi Leibenson est un jeu chatoyant de verdure. Marina Caram n'a pas hésité à envoyer ses œuvres du Brésil pour participer à ce Salon (il est bon de noter au passage un tel geste car il prouve l'intérêt porté à une telle manifestation même hors de nos frontières). Les dessins de Magneron sont fermes, cursifs, ceux de Montaubin une tentative de dépouillement des plus intéressantes. Les sculptures de Bertoni sont l'ébauche des gestes qu'il ramène à un volume massif. Jeanne Brisboul s'en tient à des recherches abstraites assez convaincantes et les personnages de Marcou sont inquiétants. Le *Cheminement intérieur* de Philippe Haucheborne est d'une intense poésie, les dessins rehaussés de Valignat sont d'une belle vigueur. Jean Estève Silly n'a pas oublié Nicolas de Staël, sa répartition des masses colorées est rigoureuse, bien qu'aérée et sobre.

LES naïfs, pour en revenir à eux, sont représentés par des œuvres déjà connues, comme celles de Lefranc et Souzouki, dont le bouquet arcimboldesque et *Le Rêve* sont d'une curieuse poésie ; Geo Le Champion pastiche le *Rendez-vous manqué* avec beaucoup de verve et Yvonne Duval a beaucoup de fraîcheur. *L'Oiseau de proie* et *La Femme*, sculptures de Laubray, sont des recherches de matière intéressantes, celles de Testasecca de Lestrade ont des courbes onctueuses, les formes sont belles chez Aggeri.

LES recherches abstraites de Simone Bellet sont singulières ; chez Raymond Preaux, les formes sont massives et dans *Les Surfaces traversées* et *Espèces* de Lo Verde fulgure l'éclat saisissant du blanc, alors que Willy Mucha orchestre une belle architecture de formes sur un paysage de Collioure. Suzanne Dubouchet a de la nervosité dans la couleur, elle n'a pas, cependant, oublié Bazaine. Chez Otoki Ibara, le signe s'empare de l'espace avec ampleur ; chez Hiroko Watanabe, la convulsion du noir a de l'accent et les couleurs diaphanes de Mary Webb sont séduisantes. Les impressions délicates de Pao-Chi Chen sont des réminiscences de l'Orient. Hambourg n'est pas expressionniste, bien qu'il soit classé comme tel dans ce Salon, du reste son envoi est une copie de ce qu'il a déjà donné au Salon Comparaisons et aux Peintres Témoins de leur Temps, et, inachevée, maladroite, cette toile n'a pas grand intérêt.



Yvonne Duval : « Arbre à plumes ».